

DU TEMPS POUR INVENTER : UN RALLYE AVEC TOUTES LES SIXIÈMES

Sophie Dziombowski
Collège de Pecquencourt

DU TEMPS POUR INVENTER

Le mois de juin est souvent un mois où j'invente. Les expériences de l'année sont toutes fraîches, on fait le bilan de l'année écoulée, on lance toujours beaucoup de projets ou de dispositifs avec des collègues, qu'on laisse murir pendant les vacances, parfois pour les abandonner à la rentrée ; je prépare mes lectures de vacances, je réfléchis à des réseaux, je note toujours les idées que je veux travailler en priorité l'année suivante et je cible une activité en particulier. Cette année par exemple, c'est la socialisation de la lecture (apporter en classe des livres qu'on a lus, en parler, donner son avis, comparer avec d'autres lectures) ; l'année dernière, c'était la métacognition au moyen de diverses astuces et d'affiches¹, et l'année précédente l'écriture par strates avec l'outil informatique en salle pupitre. On

1. Dziombowski S., « Cette affiche-là, on n'en a plus besoin », *Recherches n° 63, L'évaluation*, p. 93.

ne peut pas être sur tous les fronts à la fois, du moins efficacement. Alors je bricole, invente et expérimente un domaine à la fois, car finalement je m'aperçois que la maîtrise du bricolage demande beaucoup d'expérience.

Cette année, avec la réforme qui concerne tous les niveaux en même temps, c'est plus compliqué. Cela ne m'empêche pas de tenter des activités, mais j'ai l'impression d'avoir moins de temps que d'habitude pour l'expérimentation. Quand je prépare différents cours, je n'ai plus la ressource d'inventer autre chose. Par exemple, dans mon projet de socialisation de la lecture pour cette année, j'ai fabriqué une petite bibliothèque de classe. Rien de très ambitieux : j'ai choisi des livres que j'avais chez moi et qui pouvaient plaire aux élèves et j'ai tout apporté dans ma classe ; j'ai récupéré des meubles auprès de collègues et j'ai installé tout cela au fond de ma classe. J'ai bricolé des feuilles de prêt, les élèves s'autogèrent, je n'ai pas de problème de livres abimés ou perdus pour l'instant. Je voulais vraiment faire un coin lecture avec des coussins, pour ceux qui ont fini certaines activités. Il y a quelques années, je présentais chaque jeudi un livre en lien avec la séquence et un livre qui n'avait rien à voir mais qui pouvait leur plaire. Je m'efforçais de répondre aux demandes des élèves sur les types de lectures qui leur faisaient envie². J'ai transposé cela cette année en organisant à chaque période un goûter littéraire où je présente des lectures, mais où les élèves, pour participer, doivent présenter aussi un livre ou avoir lu l'un des livres du réseau³. Je voulais, cette année, vraiment mettre l'accent sur les livres à portée de main, que les élèves peuvent prendre à la fin d'un travail, mais je ne parviens pas à trouver le temps d'instaurer cette routine en classe et de demander de manière innocente : « Et sinon Rémi, tu lisais quoi au fond de la classe ? Et ça parle de quoi ? Et tu nous le conseilles ? ». Je n'arrive pas à m'y consacrer car je me sens happée par un tas d'autres travaux à réaliser dans un cadre très précis, les EPI⁴, l'AP⁵, l'intégralité des cours à refaire et à tester et bien entendu, tout ce que comporte le travail de professeure...

Si j'essaie de lister les activités ou cours que j'ai trouvés les plus réussis, ce sont souvent soit des matériaux longuement muris et maîtrisés, que je

2. Voir les chroniques d'Élisabeth Vlieghe, répertoriées sur le site de *Recherches*, c'est une mine d'idées !

3. Il y a une thématique à chaque fois : « Aventure et voyages », « Une famille incroyable », « Monstres et Cie ». Je prépare la sélection avec la documentaliste et les élèves choisissent.

4. Enseignement pratique interdisciplinaire.

5. Aide personnalisée.

recycle sans cesse, en fonction des programmes, en manipulant la problématique pour pouvoir glisser une activité que j'aime beaucoup ou que je sais efficace auprès des élèves ; soit des bricolages, créés au jour le jour, en fonction des remarques et réactions des élèves. Par exemple, il m'arrive de tout refaire au dernier moment : mon cours est prêt, après une longue recherche, une réflexion bien construite et une belle mise en page, le tout photocopié, et, je lis un livre la veille en me disant qu'un passage est drôlement plus explicite. Je change tout en bricolant un autre raccord à la thématique.

UN EXEMPLE DE BRICOLAGE À PLUSIEURS MAINS

En fin d'année dernière nous avons évoqué, avec une dizaine de collègues, l'idée d'organiser un moment collectif dans le collège, comme le cross par exemple, auquel tout le monde participe en même temps. Face à l'ampleur de la tâche et à l'organisation particulière, nous nous sommes plutôt concentrés sur un niveau, celui de 6^e. Le jour de la rentrée des 6^e, le midi, nous nous retrouvons entre professeurs principaux de ce niveau et l'idée d'un rallye est lancée. Le rallye maths⁶ avait traditionnellement lieu le vendredi après-midi précédant les vacances de Noël et n'était pas prévu cette année. C'était un créneau idéal, assez loin pour avoir le temps d'y penser et de murir le projet, et occupant une demi-journée qui, en général, n'est pas des plus efficaces en termes de travail.

Le principe de notre rallye est de répondre par équipe à des questions relatives à différentes matières. Les matières concernées sont le français, les mathématiques, les SVT, l'anglais et l'histoire-géographie, ce qui correspond aux matières des professeurs principaux de 6^e de notre établissement.

6. Cette manifestation est organisée par l'Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques (IREM) de Lille et l'Association des Amis de l'IREM de Lille, voir le site : <https://rallye-irem.univ-lille1.fr/index.php?par=Rallye-Accueil>. Des équipes de quatre élèves (comprenant idéalement un élève de chaque niveau), parcourent sept salles. Dans chacune d'elles, l'équipe doit résoudre en groupe et en 15 minutes une énigme mathématique (numérique, géométrique ou logique), un adulte étant chargé d'encadrer et d'arbitrer l'épreuve.

LA CONSTRUCTION AVEC LES ÉLÈVES

Nous expliquons le principe aux élèves en octobre. Ils sont enthousiastes à l'idée de participer tous ensemble, par équipe, à un rallye. L'idée initiale était que ce soit les élèves qui fabriquent du début à la fin le rallye : ils devaient faire leurs équipes, élaborer les questions et les réponses. Dans les faits, cela s'est révélé compliqué à mettre en œuvre. Cette année avec les nouveaux programmes, le calendrier des progressions était plus flou pour nous tous. Par exemple, en histoire-géographie, cela n'était pas judicieux que certaines classes proposent des questions sur ce qui n'était pas encore fait dans d'autres classes. Ainsi, en mathématiques ou en histoire ce sont les enseignants qui ont imaginé les questions en fonction de ce qui avait été vu avec leurs élèves. Ces questions portaient sur des parties ponctuelles du programme ; par exemple en mathématiques, cela permettait de faire une révision depuis le début de l'année alors qu'en SVT, l'activité aurait pu constituer une tâche finale⁷. Les temps de concertation ont été informels, souvent sur le temps du midi, ou aux pauses. Nous avons aussi eu des échanges de mails avec les premières idées d'énigmes données par les élèves, fait des petites réunions d'une heure le midi avec les professeurs principaux pour s'accorder sur les modalités, et ensuite organisé une autre réunion un midi. Il est très difficile de quantifier précisément ce temps de travail, puisque parfois nous avançons très vite à la récréation, ou même entre deux portes. En revanche, nous y avons tous beaucoup réfléchi, : c'est un projet qui prenait de la place dans nos têtes, en arrière-plan des cours que nous faisons tout en réfléchissant à la manière de les réexploiter. Ces petits temps se sont échelonnés de septembre à décembre, et ont construit progressivement l'activité.

En français, j'ai expliqué aux élèves qu'ils devaient élaborer des questions auxquelles toutes les classes de 6^e devaient pouvoir répondre. Ils ne pouvaient donc pas prendre leur classeur et poser des questions sur des extraits choisis au hasard, il fallait réfléchir à l'objet : était-ce anecdotique, un exemple ou une notion que les autres 6^e pouvaient connaître ? Finalement qu'est-il important de retenir dans le cours de français ? Cette heure a été intéressante pour faire émerger ce que les élèves retiennent d'une séquence... Parfois, à la fin d'un cours, je leur demande de noter une seule chose qu'ils vont retenir (sans autre consigne) et quand je regarde, ce sont souvent des éléments tout à fait anecdotiques par rapport à l'objet de mon

7. Il fallait classer des êtres vivants dessinés sur des étiquettes à la lumière du cours qui avait été fait.

cours. J'ai par exemple pu lire, après un cours sur le théâtre, que « Molière avait des longs cheveux mais ça devait déjà être la mode ». Permettre aux élèves de cerner ce qui est central dans leurs apprentissages n'est pas du temps perdu.

Je demande aux élèves de réfléchir par groupe aux questions qu'ils peuvent imaginer. Je passe dans les groupes pendant les 30 minutes qu'ils ont pour le faire. Deux groupes pensent à s'appuyer sur le tableau de compétences⁸. Ils cherchent à poser une question « qui montrera que l'élève sait faire la compétence », je souris. Ils s'aperçoivent que c'est difficile, il ne faut pas faire un exercice trop long et ne pas mélanger les compétences. Leur débat est extrêmement intéressant, à la lumière des nouveaux programmes. Ils choisissent : « Je sais dire un texte de mémoire à haute voix ».

– Bah oui, on n'a qu'à demander qu'ils récitent un poème ou une petite mise en scène !

– Mais c'est pas juste, on a dit qu'ils devaient répondre à des questions auxquelles les élèves de 6^e peuvent répondre, peut-être qu'ils vont dire des trucs qu'ils savent d'ailleurs et pas de la 6^e !

– Et si c'est ça, mais que à peu près, tu comptes bon ?

– Et s'ils s'aident, ça compterait bon ?

– Mais on compterait bon à partir de combien de phrases ?

Réflexion faite, ils décident d'abandonner et se rabattent sur un texte à trous, où il faut correctement accorder les verbes avec leur sujet et des adjectifs avec leur nom.

Un autre groupe explique que ce qui est commun à tous les 6^e, c'est de participer à « Collège au Cinéma » et que l'on peut poser des questions sur le film vu et étudié ensemble. Leurs questions portent à la fois sur des éléments factuels : « Qui meurt à la fin ? » et sur de l'analyse « Pourquoi ce film est-il un récit d'apprentissage ? ». Au bout d'une demi-heure de recherches dans les groupes, on met en commun, les rapporteurs présentent leurs questions au tableau. La consigne est double : il faut d'abord essayer d'y répondre, puis dire si on garde ou pas cette question. Je note au tableau les questions ou énigmes que les élèves décident de garder.

Les élèves ont trouvé que la grammaire, c'était pratique pour une fois : normalement tout le monde doit savoir retrouver un verbe conjugué, mettre une phrase au pluriel, ou classer des verbes dans leur groupe. Cette activité de construction des questions me prend au final trois heures, mais c'est

8. En équipe, en français, nous avons listé les compétences du cycle 3 sur un tableau que les élèves ont dans leur classeur de français et qui sert de repère pour les progrès.

l'occasion d'intenses révisions⁹ ! Nous faisons un mini-rallye dans la classe : chaque groupe est une équipe et les élèves jouent le jeu pour trouver la réponse. Bien entendu, nous revoyons la formulation des interrogatives. Pour ce qui est du tri des questions, je les laisse faire. Au bout de 25 questions de grammaire, tout le monde commence à trouver le temps long et on se dit que le rallye ne va pas être très amusant. Les idées sont néanmoins valables et je ne veux pas trop interférer dans l'élaboration des questions, mais on peut imaginer une mise en forme plus amusante. Je leur demande de trouver, pour chaque question, un jeu ou une manipulation, pour que les 6^e n'aient pas l'impression de faire des interros sur des feuilles toute l'après-midi. J'arrête l'activité pour une réflexion orale collective et leur demande ce qu'on peut trouver dans une boîte de jeu de société ; je note au tableau ce qu'ils disent : un sablier, un plateau, des cartes, des pions, des mini-objets, des pinces, des fils, des étiquettes, des cases. Certains groupes proposent des tableaux à remplir, où il faut classer les mots en fonction de leur nature. En poussant un peu la réflexion, ils proposent des étiquettes à placer dans les bonnes colonnes. Un autre groupe est très inventif : au lieu de ranger les verbes dans les bonnes colonnes, du 1^{er}, 2^e et 3^e groupe, ils inventent une pêche : il faut attraper des poissons, sur lesquels ils ont écrit les verbes, puis il faut les mettre dans les bons paniers.

Nous avons déjà fait pour la poésie de la « confiture de mots », un groupe propose de faire de la confiture d'adjectifs ou de verbes : il faut mettre les bonnes étiquettes dans les bons pots. Un autre groupe dessine un plateau de jeu avec les monstres traditionnels qu'il faut associer au titre de l'histoire dans laquelle ils apparaissent : ils ont fait des étiquettes à positionner sur le plateau de jeu. Le groupe des élèves Ulis¹⁰ reprend une activité faite en AP où il faut trouver le bon mot parmi trois propositions pour assurer une cohérence au texte, et invente un texte caviardé :

9. Je me dis, en écoutant les élèves réfléchir, que cela peut aussi être, l'année prochaine, une activité de bilan intermédiaire à faire d'une classe pour l'autre. Je fais souvent préparer de faux devoirs aux élèves pour s'entraîner aux DS, mais seulement au sein de la classe, entre groupes ; or il y a dans la classe une connivence qui n'existe pas avec les autres 6^e et qui les oblige vraiment à observer chaque objet et à travailler leurs questions.

10. Unité localisée pour l'inclusion scolaire, qui accueille des élèves handicapés au sein de l'établissement. Ces élèves ont des temps de regroupement dans la classe d'ULIS et des temps de scolarisation dans une classe de référence. Voir *Recherches* n° 64, Aider, p. 39, pour une présentation de ce dispositif, et dans le même numéro, Dziombowski S., « De l'aide spécialisée... pour tous », p. 95.

L'HISTOIRE QUI FAIT RÉFLÉCHIR

Choisis entre les trois propositions pour trouver le mot qui donnera un sens à l'histoire.

Il était une 1..... une petite fille extrêmement têtue et imprudente qui n'écoutait pas ses 2..... et qui n'obéissait pas quand ils lui avaient dit quelque chose. Un 3....., la fillette dit à ses parents : « J'ai tellement entendu parler de 4..... que je veux une fois aller chez elle : il paraît que c'est 5..... et qu'il y a tant de choses étranges dans sa maison, alors la curiosité me démange. »

1 fois / roi / moi

2 fromages / parents / frigos

3 an / hiver/ jour

4 sorcière / Dame Trude / BB-8¹¹

5 fantastique / nul / maléfique

Chaque matière dispose de vingt minutes. En histoire, il y a deux énigmes, en mathématiques, quatre et en français, treize. Étant donné que les énigmes ne sont pas difficiles, c'est la rapidité qui départage les élèves : plus ils en résolvent, plus ils ont de points. Le hasard peut aussi faire qu'ils tombent sur leur propre énigme, tant mieux pour eux, la chance fait partie du jeu ! En français, sur les 15 minutes, 5 sont réservées pour une chasse au trésor au CDI. La documentaliste a travaillé avec les élèves la cote et le rangement des livres dans le CDI. Chaque groupe devra aller chercher le plus de livres possibles en 2 minutes et en ranger d'autres en 2 minutes.

Je découvre ensuite le travail des autres classes en français, les idées sont différentes : il y a des défis de rapidité, de vocabulaire, des devinettes, des phrases à remettre dans l'ordre. Les élèves ont bricolé aussi des petits systèmes, comme des codes à déchiffrer.

L'ÉNIGME DE FRANÇAIS

Thème : L'alphabet

Titre : L'alphabet et les chiffres

Description : On code un mot en remplaçant chaque lettre qui le compose par le nombre qui indique sa place dans l'ordre alphabétique.

Exemple : BRAVO se code 2.18.1.22.15 car B est la 2^e lettre de l'alphabet, R la 18^e et A la 1^{re}.

11. BB8 est le droïde de l'épisode 7 de *Star Wars, Le Réveil de la Force*.

Décoder les deux expressions suivantes :

A) 16.9.5.18.18.5 17.21.9 18.15.21.12.5 14.'.1.13.1.19.19.5
16.1.19 13.15.21.19.19.5

B) 17.21.1.14.4 12.5.19 16.15.21.12.5.19 1.21.18.15.14.20
4.5.19 4.5.14.20.19

(RÉPONSES : A) Pierre qui roule n'amasse pas mousse. B) Quand les poules auront des dents)

L'ORGANISATION TECHNIQUE ET LES AJUSTEMENTS PRATIQUES

Ravie de toutes ces idées et de l'entrain des élèves, j'en avais un peu oublié les problèmes très concrets d'organisation matérielle : combien de points par matières ? Combien de points par énigme ? Combien de temps pour la durée globale du rallye ? Quels cours supprimer ? Qui surveille qui ?...

Cela m'a semblé soudain bien compliqué de faire tourner une centaine d'élèves de 6^e dans un couloir et de ne pas passer deux fois par la même énigme, le tout dans le temps imparti. C'est là où le bricolage à plusieurs mains est intéressant : mes collègues de mathématiques sont, eux, bien rodés pour faire des feuilles de route d'équipe. Donc, durée par énigme (une énigme correspondant à une matière), 20 minutes ; les élèves sont quatre par équipe, les équipes ont été constituées en classe par les élèves. Les collègues de mathématiques se sont intégralement occupés de qui est où, à quel moment. Il y a deux salles pour chaque matière, avec les mêmes énigmes, et au moins un professeur de la discipline qui mène le jeu. Un autre professeur est responsable des points par classe et des feuilles de route des élèves et enfin, un professeur est dans le couloir et siffle lorsque les 20 minutes sont écoulées pour que les élèves changent de salle. Il vérifie aussi que chaque équipe est dans la bonne salle. Pendant les 5 minutes de changement de salle des élèves, les professeurs restent chacun dans leur classe pour vérifier les réponses et noter les points. Nous étions nombreux pour encadrer, ce qui a permis un déroulement serein du jeu. Nous expliquons aux élèves, en cours, le fonctionnement et l'organisation pour que ce soit clair et que le rallye puisse démarrer de suite le vendredi.

LE RALLYE

Nous installons le matériel des énigmes de chaque matière le midi dans les classes, un couloir complet est réservé au jeu. J'avais rangé les énigmes

de chaque matière dans des boîtes, un peu comme pour le rallye maths, puisque certaines énigmes nécessitaient du matériel, et pour éviter que les matériels de jeu soient abîmés dans la précipitation du jeu, j'avais plastifié un certain nombre d'étiquettes.

Les élèves sont réunis en salle polyvalente et reçoivent leur feuille de route, un responsable d'équipe est choisi et ils montent avec le professeur responsable de leur table. Coup de sifflet et c'est parti. Nous avons veillé à ce qu'il y ait différents niveaux de difficultés pour que personne ne soit découragé et que ce soit stimulant pour les élèves rapides. Nous notons les points au fur et à mesure, les élèves viennent voir les fiches dans les salles avec les points pour savoir où ils en sont. À la fin du rallye, coup de sifflet, fin du jeu. Un gouter attend les élèves et ils partent gaiement pour leurs vacances de Noël. Nous sommes tous satisfaits du résultat de ce bricolage collectif. Les collègues de maths ont préparé un tableau Excel dans lequel nous rentrons les points, ce qui nous permet d'avoir les gagnants le soir même. Le retour que nous avons eu par les élèves en janvier a été très positif, ils ont apprécié le principe du jeu, du temps limité où il faut se dépêcher, les énigmes de difficultés différentes, certaines faciles, d'autres plus résistantes, et le gouter de Noël !

CONCLUSION DE L'EXPÉRIENCE, INVENTER POUR MOTIVER

Il n'y a rien de nouveau dans ce rallye, c'est une activité où nous avons tous recyclé : le rallye maths, des préparations de DS interclasses, des énigmes, d'anciens dispositifs ou d'anciennes pratiques qui fonctionnent bien. C'est le plaisir du bricolage hors cadre, sans attentes trop précises, où la construction du projet et son expérimentation font que cela s'élabore au fur et à mesure avec des ajustements, et, qu'on ne peut pas définir ni limiter au départ ce qui va en sortir. Annoncer un contexte léger avec un peu de défi met souvent les élèves au travail, le fait que tout le monde participe a motivé les élèves. Pour les professeurs aussi, recycler c'est essayer de donner un peu de souffle à des activités quotidiennes, mais ce n'était pas « l'usine à gaz » puisque chacun devait préparer une petite chose qu'il maîtrisait bien. Finalement, bricoler des matériaux que l'on aime, des textes, des pièces, des mots, c'est stimulant, mais pour pouvoir avoir l'esprit libre, disposé à inventer, il faut un peu de liberté et beaucoup de temps.